Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

226-227 | Avril-Septembre 2004
Afrique

Afriques

François Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1632>

DOI : 10.4000/com.1632

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 115-116

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Afrique », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 226-227 | Avril-Septembre 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/1632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.1632>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Afriques

François Bart

- 1 Du Sahara central des Touaregs aux forêts du Cameroun, de l'île équatoriale de Bioko aux hautes terres du Burundi, des ports du golfe de Guinée aux aires protégées du Sahel, l'Afrique déroule toute la diversité de ses paysages et de ses problèmes de développement. Il conviendrait plutôt d'évoquer des Afriques, différenciées non seulement par leur situation zonale, et donc par leurs caractères climatiques, mais aussi en fonction de leur plus ou moins forte insertion dans ce qu'il est convenu d'appeler la modernité, représentée par la ville, par la migration, les transports, le tourisme international, etc.
- 2 Les contributions de ce numéro constituent un échantillonnage très partiel, et limité à l'Afrique noire, de tout ce qui fait la diversité des dynamiques des Afriques, vues aussi bien par des auteurs africains que par des Européens. On y remarque une gamme étonnante de contrastes de toute nature, de ceux qui font depuis longtemps l'approche classique de la réalité africaine : éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires, développement rural et transports modernes, tourisme international et guerre civile, quête de terres neuves et mise en protection de réserves forestières et foncières... Voilà quelques-unes des tensions et contradictions qui modèlent aujourd'hui une nouvelle géographie de l'Afrique, celle du grand écart entre repli sur le village et migrations internationales, sur fond de mondialisation de plus en plus prégnante, de précarité et d'insécurité devenues aussi des caractéristiques géographiques majeures au même titre que la croissance des villes, l'amélioration inégale des infrastructures de transport...
- 3 Ces textes montrent à l'envi l'importance et la variété des réseaux dans le modelage contemporain de la géographie du continent. Ceux des sociétés nomades perdurent peu ou prou en se transformant. La mobilité est au cœur des systèmes géographiques de nombreuses régions sèches, la grande ville côtière devenant parfois le centre d'un système de relations qui lient consubstantiellement le nomade et la ville. Les migrations des paysans du Sahel, les flux du tourisme international, les déplacements forcés liés aux situations de guerre sont autant de traits d'une Afrique de plus en plus écartelée et différenciée.

- 4 Certaines approches traditionnelles de ces Afriques apparaissent ainsi de plus en plus caduques. Il convient à présent d'utiliser des nouvelles variables de différenciations socio-spatiales : parmi elles, la référence à la sécurité, aux ravages de la guerre, aux mutations qui s'en suivent, devient malheureusement incontournable, comme au Burundi ou en Côte-d'Ivoire. La nature des enjeux fonciers est ponctuellement transformée par des processus de création d'aires protégées qui peuvent introduire de nouvelles formes de « sacralisation » de la terre, dans une logique où prime le mondial aux dépens du local. De façon sous-jacente apparaît un peu partout la question des pouvoirs, que ceux-ci soient en déshérence, comme parfois la chefferie, ou dépourvus de véritables moyens (l'État), ou au contraire dans une dynamique de renforcement, à l'image du poids croissant des villes, de certaines façades littorales, de nouveaux axes de transport, d'élites sociales en émergence.
- 5 On oublie trop souvent que l'Afrique est aussi faite d'espaces maritimes suscitant de nouvelles convoitises, tant à l'échelle du monde qu'à celle du continent. La pêche et l'aquaculture marine, le pétrole, y compris off-shore, modifient sensiblement certains aspects de la géo-économie et de la géo- politique africaines. Cela confirme sans doute le processus ancien de glissement progressif du centre de gravité vers les interfaces marines, dans une logique d'ouverture sur l'économie et le système-monde.
- 6 Les « vieilles » questions sur l'Afrique ont-elles encore toute leur actualité ? Qu'en est-il des ethnies comme fondement des territoires ? Quid de ces agricultures et sociétés paysannes, longtemps analysées dans le cadre dual agriculture vivrière / agriculture commerciale, grille de lecture aujourd'hui obsolète ? De nouvelles formes de patrimonialisation de la terre, à des échelles nouvelles, émergent au gré de l'insertion du vieux continent dans les réseaux-monde. L'Afrique en effet ne peut être vue uniquement comme une périphérie. Même si cela est en effet peu contestable dans le strict domaine de l'économique, cela l'est davantage pour de nouvelles dynamiques sociales, qui, par le biais des technologies de l'information et de la communication (Internet), font de l'Afrique et des Afriques un élément de la mosaïque-monde.